



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Je reviens de dix mois d'humanitaire... je n'arrive pas à me réadapter à tout ce matérialisme. Je sens un appel à me donner, mais comment ?* » Marc, 26 ans.

Si ton expérience demeure « unique », tu n'es pas le premier à revenir en soupirant : « *Plus rien n'est comme avant, comment vivre sans penser à ce que j'ai vu... ?* »

Cette réaction est très compréhensible, mais tu risques d'en rester à une comparaison trop simpliste. En effet, profondément touché par la découverte de l'abîme qui subsiste entre certains pays et l'Europe, on se dit que « si l'on s'y mettait tous », le problème pourrait être résolu...

Attention de ne pas avoir quitté nos « illusions matérialistes » pour l'utopie d'une répartition arithmétique des biens, laquelle serait la panacée universelle ! Ce serait en rester encore à la surface des choses. N'as-tu pas découvert, auprès des pauvres, des qualités de cœur étonnantes et ne penses-tu pas que la *répartition* de ces richesses-là mérite aussi notre attention ? De retour au pays, tu pourrais également découvrir que le scandale du matérialisme est celui d'une **inégalité... qui n'est pas à sens unique**. Il se pourrait en effet que l'afflux de richesses ait généré, chez nous, un autre type d'appauvrissement – non moins inquiétant ! Je veux parler de notre misère morale et spirituelle. Mère Térésa, à un journaliste qui la louait pour son dévouement, rétorqua qu'elle trouvait plus facile de s'occuper des mendiants du Tiers-Monde que de la jeunesse occidentale (laquelle détient le triste record de suicides).

Pour que cette expérience soit profitable, il me semble que l'idéal, sans nier le scandale matériel qui demeure, serait de ne jamais se « réadapter » à la culture de mort qui nous environne et d'être devenu aussi sensible aux conséquences *spirituelles* du matérialisme ! Chez nous – c'est-à-dire, chez toi – que de misères et de détresses cachées ! Et dans pareil contexte, que signifie « relever ses manches » ? Il semble que la misère morale suscite moins d'ONG ! Les corps sont plus faciles à nourrir que les âmes. Et si ventre affamé n'a point d'oreille, « ventre flatté » n'est pas forcément plus réceptif ! Pour ne prendre qu'un seul exemple : essaie d'ouvrir une école en France, aujourd'hui... et nous en reparlerons dans six mois ! Au Cambodge, il te suffirait d'une après-midi.

Bref, si tu as découvert la pauvreté béante sur les visages des enfants des rues, il te faut considérer **le problème dans son entier, c'est-à-dire jusqu'à chez toi**, et te demander, par exemple, comment rejoindre l'ado branché depuis 24 h sous sa « perfusion MP3 »... ! Voilà ce que je propose comme thérapie de réadaptation : *ne pas te souvenir des misères de là-bas seulement, mais devenir capable de déceler les nôtres*. Je ne dis pas qu'il faut choisir nécessairement de nous dévouer chez nous *parce que c'est plus difficile*, mais parce qu'il s'agit de notre pays, de nos plus proches prochains, tout simplement. De l'expérience que tu as faite, il s'agit de retirer maintenant autre chose qu'une « impression bouleversante » mais de te rendre encore plus attentif et disponible aux détresses de ton pays, à moins que le Seigneur t'appelle au loin. Bref, si tes yeux se sont ouverts là-bas, *Deo gratias !*... mais ne les ferme pas ici !

La deuxième partie de ta question est plus profonde encore. Je vais être très direct : tant mieux si ton service t'a révélé, au fond du cœur, qu'il n'y a pas de plus grande joie que de *donner*... et de *se donner*. C'est là le secret du bonheur. Il ne consiste pas tant dans la fierté d'avoir « donné du temps aux autres » que d'avoir découvert *ce pour quoi nous sommes faits* (et que le matérialisme que tu dénonces nous occulte la plupart du temps). Mais ne nous abusons pas : ce n'est pas en multipliant les coups de mains à droite et à gauche, en séjours de six mois ou de deux ans, que tu combleras forcément un appel à te donner. Tu as raison de vouloir clarifier cet appel ! Pour faire simple, je pense qu'il faut distinguer deux types de prise de conscience...

Soit il s'agit de la révélation de *l'appel de ton baptême*, celui de la sainteté, qui demeure primordial et se réalise, la plupart du temps, dans le mariage. Tu envisages alors que la famille que tu fonderais serait à même de combler tes aspirations – avec ta vie professionnelle et sans doute quelques autres engagements. Tu reviens plus profondément convaincu que l'amour s'exprimera à travers ce don naturel fortifié par la grâce de Dieu.

Soit il s'agit d'un choix particulier, surnaturel, que le Seigneur commence à te faire « sentir » : un appel à te donner plus radicalement, de toute ta personne, ce qui implique alors, la grâce du célibat pour le Royaume. C'est un appel à être consacré, dans le sacerdoce ou la vie religieuse.

Il s'agit de deux appels différents et ton père spirituel pourrait t'aider à discerner avec le Seigneur si ton expérience a simplement revigoré ta vocation à la sainteté baptismale (à l'image d'une retraite spirituelle) ou t'a permis de commencer à entendre un appel plus radical à la consécration... ou les deux. Dans tous les cas, c'est très positif, cela prouve que ce temps de service porte du fruit !... Pour connaître la volonté du Seigneur, prends le temps... mais ni trop, ni trop peu, car « Dieu cueille à saison » (St François de Sales). **S'Il t'appelle, ne te dérobe pas au bonheur en multipliant les CDD pour éviter le CDI !** Essayons d'avoir autant d'ambition que Lui, car nous n'avons qu'une vie !

Abbé Simon
Diocèse de Paris